

L'ŒUVRE DE “ FORCE PAR LA JOIE ”

Où que vous alliez, dans tout le Reich, partout se détachent les trois lettres K. d. F. Que signifient, en ce siècle d'abréviations, ces initiales cabalistiques? Soyez sans crainte, interrogez le premier passant, il vous renseignera sur-le-champ, car l'association officielle *Kraft durch Freude*, c'est-à-dire « Force par la joie », est incontestablement la plus en vogue de toute l'Allemagne : c'est elle qui est chargée d'organiser les loisirs des travailleurs.

Cette organisation, calquée sur celle du *Dopolavoro* fasciste, a célébré le 27 novembre dernier le cinquième anniversaire de sa création. En cinq années elle a pris une extension formidable et son activité revêt les formes les plus diverses. Aussi nous semble-t-il intéressant de jeter un coup d'œil sur son développement et sur son objet.

Quel est le but principal de « Force par la joie »? C'est de procurer, dans le cadre de la doctrine nationale-socialiste, des distractions saines au peuple allemand. « Force par la joie » se propose donc de détourner l'ouvrier du cabaret, de le soustraire à l'influence communiste par une action inlassable, qui s'étend à d'innombrables domaines, et de le gagner au nouveau régime.

Quels sont ces domaines? Le théâtre, le cinéma, les concerts, les cours post-scolaires et les universités populaires, les sports, les voyages, les excursions, l'embellissement du travail et l'automobile.

Mais c'est l'office qui a pour mission d'organiser les vacances qui est devenu le plus populaire. Comme l'a dit fort à propos M. Dressler-Andress, directeur de « Force par la joie » : « C'est un bureau qui s'est emparé des cœurs des travailleurs allemands ». Son appellation même, *Voyage, vagabondage, vacances*, réveille chez les Germains leur amour atavique de la nature, leurs instincts errants et leur nostalgie des terres lointaines.

C'est pour satisfaire ce besoin que l'association a décidé de donner un essor extraordinaire aux croisières au long cours et, dans ce propos, d'armer une flotte de paquebots qui assouvirent la soif de voyages et de nouveautés qui sommeille en tout Allemand.

Le 5 mai 1937 a été lancé à Hambourg, en présence du Führer, le premier steamer de cette flotte, dont le jaugeage est de 25.000 tonnes. Depuis, plusieurs autres navires, au pavillon de *Kraft durch Freude*, ont été baptisés. Il sied d'ajouter à ces bateaux six vapeurs frétés par la communauté. En 1940, tous ces navires devaient transporter à Tokio, pour y assister aux Jeux Olympiques, plus de 12.000 ouvriers et ouvrières ! Mais il était imprudent d'anticiper, car les événements de Chine ont obligé le Japon à renoncer à l'organisation des jeux.

En compensation, la flotte *K. d. F.* organise toute une série de croisières en Méditerranée, toujours au bénéfice des travailleurs. Des voyages à Lisbonne et à Madère ont déjà eu lieu.

Puisque nous parlons déplacements, notons que le nombre des Allemands qui ont pu effectuer un voyage de plus ou moins grande distance, grâce à « Force par la Joie », s'élevait en 1934 à deux millions. Leur total atteignit trois millions en 1935 et six millions en 1937. Plus de quatre cent mille ont visité la Rhénanie. En 1938, à la mi-juin, on dénombrait déjà plus de deux millions de participants à des voyages de *K. d. F.*

Au cours du congrès des organisations allemandes de l'étranger, qui vient d'avoir lieu à Stuttgart, le Dr Ley, chef du Front du travail — qui englobe tous les travail-

leurs du Reich — a fait savoir que la flotte de « Force par la Joie » transporte tous les ans trente mille travailleurs allemands en Italie.

Au cours d'une dizaine de croisières, des fournées de trois milles ouvriers ont visité Gênes, Naples, Palerme et Venise.

Un accord a été passé entre le Dr Ley, chef du Front du travail — dont « Force par la Joie » n'est qu'une dépendance — et M. Cianetti, président du *Dopolavoro*, en vertu duquel des échanges de « permissionnaires » du travail (équivalant à nos congés payés) auront lieu régulièrement.

Des convois de travailleurs italiens séjournent en Allemagne, où ils visitent de préférence Munich, Nuremberg et Berlin. La durée de leur séjour est d'une semaine.

Le 18 novembre dernier, des ouvriers allemands ont assisté à Rome à l'anniversaire de la mise en vigueur des sanctions contre l'Italie.

Hélas! ceci n'est plus du ressort de la culture, mais de la politique. Tant il est vrai que, chez nos voisins, il n'existe pas de cloison étanche entre ces deux ordres de phénomènes. Culture et propagande politique sont deux termes inséparables, celle-là étant au service de celle-ci.

L'aménagement de plages spéciales pour bains de mer fait également partie du programme de « Force par la Joie ». Presque sept mille ouvriers travaillent dans ce but sur l'île de Rugen. Une deuxième plage a été installée à Kolberg en Poméranie, deux autres en Prusse Orientale et dans la région de Kiel-Travemunde.

Avant dix ans, l'association disposera de quatre stations balnéaires, comportant chacune vingt mille lits, sur la Mer Baltique.

Elle veut que chaque travailleur allemand puisse faire un séjour annuel dans l'un de ses bains.

Disons maintenant un mot de l'activité déployée par une autre section de *K. d. F.*, celle qui s'intitule *Feierabend*, c'est-à-dire « soirée récréative ».

Cette section s'occupe de remplir les soirées du travail-

leur, de l'instruire agréablement et de lui procurer des divertissements sains. Elle a donc entrepris d'organiser des concerts de musique symphonique ou de musique populaire, des spectacles de music-hall, que l'on a baptisés *Bunte Abende*, ou « soirées bariolées », des représentations d'opéras, d'opérettes et de cinéma, des visites d'expositions et de musées. Elle a aussi créé des scènes ambulantes, destinées aux travailleurs construisant les autostrades.

Quel a été le travail réalisé par ce bureau depuis sa création?

Avant d'entrer dans les détails, disons que *Feierabend* a organisé jusqu'à ce jour plus de 200.000 représentations, qui ont été fréquentées par le chiffre colossal de presque cent millions de visiteurs.

Les chiffres suivants illustrent la progression : 9 millions de spectateurs en 1934, 24 millions en 1935, 31 millions en 1936.

Examinons de plus près les résultats de sa propagande : alors qu'en 1934 elle comptait 1,6 millions d'assistants à ses représentations théâtrales, elle en dénombrait 4,5 millions en 1936. Ses concerts étaient fréquentés, en 1934, par 500.000 auditeurs, en 1936 par 1,6 million.

Les représentations organisées par *K. d. F.* ont lieu à des conditions invraisemblables de bon marché, invraisemblables si l'on tient compte du coût élevé de la vie chez nos voisins.

Le prix unique de cinquante pfennigs est adopté pour toutes les places. C'est moins cher qu'une bouteille de bière à domicile, laquelle revient à soixante-dix pfennigs!

Mais l'association ne poursuit pas un but de lucre, elle ne veut pas réaliser de bénéfice, elle désire uniquement faire œuvre d'utilité publique.

Les délégués du Front du Travail — délégués dont on trouve des spécimens dans toutes les entreprises commerciales et industrielles — distribuent les billets d'entrée.

Il va de soi qu'il faut adhérer au Front du Travail et

verser régulièrement sa cotisation. Mais ceci n'est qu'une formalité, car tous les travailleurs et travailleuses du Reich y sont obligatoirement affiliés..., sinon ils ne trouveraient pas d'emploi.

Le département *Feierabend* comporte également une section sportive. Quelle est la mission de cette section? Ce ne sont pas le concours ni le record qui l'intéressent; elle entend faire du travail en profondeur, avancer parallèlement l'éducation hygiénique du peuple et développer sa culture physique; bref elle vise à améliorer la race.

Dans ce but elle a donc cherché à créer des groupes sportifs dans tous les établissements industriels et à organiser des cours de gymnastique et de sport dans tout le pays.

Dans quelle mesure a-t-elle réussi? Laissons parler les chiffres : 7,5 millions de travailleurs ont participé, en 1936, à 315.000 cours épars dans tout le Reich, alors que le total des participants n'était que de 471.000 en 1934 et de 5 millions en 1935!

Feierabend a donc contribué sur une large échelle à la diffusion des sports et à l'amélioration des conditions physiques de la classe ouvrière.

Et voyons maintenant le bilan de l'activité d'une autre section, « Education et instruction populaires », qui est chargée d'assurer la formation post-scolaire des ouvriers. Deux cents centres ont été créés dans tout le Reich. Quelle est leur action? Elle s'étend à des terrains variés : conférences, cours linguistiques, leçons de peinture et d'architecture, excursions éducatives et expositions, etc...

Plus de sept millions et demi d'Allemands sont touchés par cette propagande.

Parallèlement à l'œuvre entreprise par « Force par la Joie », et s'y rattachant, il convient de mentionner l'activité déployée par des associations qui s'appliquent à vulgariser le livre, le théâtre, la musique, la radio, etc..

L'été dernier a été riche en congrès de tous genres. Retenons, dans le cadre de cet article, celui des bibliothèques populaires.

Il existe des bibliothèques populaires dans tout le

Reich, dans les villes aussi bien que dans les villages, et leur nombre s'accroît d'année en année. On vient d'en ouvrir encore 250. Dans toutes les régions il existe des comités qui ont pour but de multiplier ces bibliothèques.

A côté des bibliothèques populaires, les théâtres populaires tiennent une place des plus honorables. Alors qu'en 1933 on ne comptait en Allemagne que neuf organisations d'amateurs s'occupant de représentations théâtrales, on en dénombre aujourd'hui environ 700, comprenant plus de 40.000 membres!

Et la musique? Dans ce domaine, signalons l'initiative intéressante qui vient d'être prise par le Congrès des communes allemandes. Ce congrès demande que les jeunes artistes de talent, leurs études achevées, puissent se produire en public et que soient organisés à leur intention des « concerts de jeunes artistes ». Les plus doués seraient ensuite invités par trois villes à y donner des concerts intitulés « Heures musicales ». Ils seraient en outre soutenus par l'attribution de bourses et de prix régionaux et municipaux.

On espère, de cette façon, favoriser l'éclosion de nouveaux prodiges.

La section qui s'intitule « Beauté du travail », bien qu'elle soit moins connue que les autres, que son œuvre soit moins spectaculaire, exerce cependant une influence considérable sur les conditions de travail des ouvriers, qu'elle a pour tâche d'améliorer.

A cet effet, ses contrôleurs parcourent les usines et inspectent les établissements industriels et commerciaux en vue de remédier à tous les abus.

Quels sont les résultats visibles de l'activité de la section? En 1934 le nombre des établissements, dont l'installation fit l'objet d'une contestation, s'éleva à 2975, le total des établissements améliorés se chiffra par 2037. Les sommes dépensées en vue de ces améliorations montèrent en 1934 à 12.505.269 marks; en 1935, elles atteignirent presque 100 millions. Le total des établissements améliorés s'élève en 1936 à 6185. Néanmoins, à la suite des modifications radicales apportées les années précé-

dentes, les améliorations de 1936 n'ont comporté que des crédits de 79.288.458 marks.

Du 13 octobre au 3 novembre 1937 a eu lieu à Munich une exposition organisée par les soins de « Beauté du travail ». Que présentait cette exposition? Des ateliers modèles de grands et de petits établissements, des salles de travail répondant à toutes les conditions de l'hygiène. Depuis quelque temps « Beauté du travail » s'efforce de créer des ameublements sobres et solides à l'usage des travailleurs. Le prix de revient de ces mobiliers varie de 600 à 800 marks, somme qui correspond à l'allocation du « prêt de mariage », consenti aux jeunes couples par l'Etat. Ce mobilier, qui comprend une cuisine, une salle à manger et une chambre à coucher, figurait à l'exposition de Munich.

Au cours d'une manifestation du Front du Travail, à Cologne, le Dr Ley nous a fait connaître quelques-uns des plans que l'organisation *K. d. F.* compte réaliser dans l'avenir.

Il annonça que, prochainement, il y aurait dans chaque ville du Reich une maison de « Force par la Joie », qui serait aménagée comme un hôtel de première classe, mais dont les prix seraient calculés de façon à en rendre la fréquentation possible aux travailleurs les plus mal rétribués.

Le Dr Ley ne veut plus que les ouvriers soient obligés d'apporter leur casse-croûte à l'usine. Les industriels devront entretenir des cuisines, qui fourniront des repas chauds à bon marché.

Il s'est prononcé ensuite pour la création de « *Werkwohnungen* », de maisons ouvrières gaies, coquettes, pourvues de tout le confort qu'exige l'hygiène. Les enfants des ouvriers y grandiront dans une atmosphère aussi salubre que celle de la campagne.

Le but de *K. d. F.* n'est pas de thésauriser les cotisations de ses membres, mais de construire des maisons de repos, des bateaux, des bains de mer, et de procurer à ses affiliés toute sorte d'autres avantages.

Voici un exemple de ces avantages. Devinez le prix

que l'on demande à un ouvrier berlinois en vacances pour passer une semaine à l'île de Rugen, qui est située à environ trois cents kilomètres de la capitale, dans la mer Baltique? Tout juste dix-huit marks (180 francs), y compris son billet de chemin de fer aller et retour, sa pension complète et toutes les distractions. Existe-t-il un autre pays qui puisse offrir à sa classe ouvrière pareilles faveurs?

La dernière action de « Beauté du travail » a pour mot d'ordre : « De l'air sain dans la salle de travail. »

Les hygiénistes de la section ont calculé très exactement que dans la seule ville de Berlin se déposent journellement 24.000 quintaux de poussière, et que, au début d'un cours, il existe dans une salle de classe 3.000 microbes de toutes espèces par mètre cube d'air. A la fin de la journée, les prolifiques bacilles seraient au nombre de 40.000! Nous n'avons pas vérifié.

Dans les magasins on compte 4,72 milligrammes de poussière par mètre cube d'air, dans le métropolitain 21,8 et dans certaines usines de 141 à 453 milligrammes.

Etant donné que les poumons absorbent quotidiennement environ 12 mètres cubes d'air, il est aisé de constater les périls que présentent pour la santé des locaux mal aérés.

« Beauté du travail » entreprend donc une action de grande envergure en faveur d'une « hygiène sociale de l'air ». Il faut que les travailleurs soient protégés contre les gaz, la poussière, la fumée, la chaleur ou le froid excessifs, l'air trop sec ou trop humide.

Disons un mot de la dernière création de « Force par la Joie » : la section « Embellissement du village », laquelle, comme son nom l'indique, a pour tâche de rendre aux villageois la vie aussi agréable que possible et d'arrêter la désertion des campagnes.

Aujourd'hui cette section étend son action à 5.000 villages, et bientôt elle en comprendra 15.000.

« Force par la Joie » apporte aussi toute son attention à l'éducation professionnelle, qui embrasse les domaines suivants : orientation et enseignement professionnels,

contrats de travail et passeports de métier, travaux pratiques et voyages d'études, concours professionnel du Reich, écoles et ateliers professionnels.

Elle entretient à ses frais 93 écoles professionnelles, deux écoles ménagères, quatre écoles techniques et trois écoles à l'étranger.

A ce jour elle a consacré à ces divers objets une somme totale de 78,8 millions de marks.

Comment « Force par la Joie » peut-elle subvenir à ces dépenses colossales?

Son budget, qui est celui d'un grand ministère, est alimenté par les cotisations de tous les membres du Front du Travail, c'est-à-dire par l'ensemble des travailleurs du Reich, au total 12,4 millions d'individus.

Alors que les cotisations s'élevaient à huit millions de marks par mois au moment de la création du « Front du Travail », elles se chiffrent aujourd'hui mensuellement par 32 millions (environ 320 millions de notre monnaie) dont une grande partie est absorbée par « Force par la Joie ».

La dernière initiative de « Force par la Joie » a trait à la création d'une automobile populaire. Au cours d'une cérémonie, qui a eu lieu à Leverkusen, le Dr Ley a fourni de curieux détails sur cette innovation.

Lorsque l'Allemagne entama, il y a quelques années, la construction de son tentaculaire réseau d'autostrades, les critiques prétendirent que cette œuvre était uniquement destinée aux riches. Or, nous affirme M. Ley, dans dix ans six millions d'autos populaires y circuleront : c'est le total des véhicules que les usines de Fallersleben auront mis en service dans ce laps de temps!

Quel sera le coût de l'auto *K. d. F.*? D'ores et déjà il est fixé à 990 marks, soit environ 10.000 francs de notre monnaie. Mais les travailleurs allemands — ouvriers et employés, — qui doivent fournir la clientèle du *Volkswagen*, étant incapables de payer une telle somme comptant, pourront acheter leur voiture à tempérament, en versant une cotisation hebdomadaire de cinq marks.

Il ne semble pas que cette combinaison ait eu beaucoup

de succès, car le nombre des commandes ne dépasse pas à ce jour le chiffre de 150.000. Le brave Michel, déjà bien désargenté et rudement pressuré par toutes les formes de contributions, ne renonce pas volontiers à sa pipe et à ses chopes pour acquérir la mirifique voiture.

Au demeurant, les usines de Fallersleben ne seront pas achevées avant 1945, et la première série d'automobiles ne sortira qu'à la fin de 1939. Si nous en croyons le Dr Ley, — dont l'imagination est fertile et qui ne doute pas du pouvoir d'achat du peuple allemand, — en 1945 ses usines atteindront une production annuelle de quinze cent mille véhicules, battant ainsi de loin celle de Ford, la plus puissante usine américaine, qui lance sur le marché un million de voitures par an. Peut-être es-compte-t-il d'ici cette époque la germanisation totale de l'Europe...

Tant il y a qu'il intitule Fallersleben l' « Olympe du travail » !

Le tableau que nous avons brossé des réalisations de *Kraft durch Freude*, dont certaines sont discutables, ne donne qu'une idée incomplète de l'œuvre immense qu'elle a accomplie depuis cinq ans. Elle mérite indéniablement de retenir toute notre attention et aussi, dans certains domaines, d'être prise pour modèle, encore que le tempérament individualiste et naturellement frondeur du Français se plierait malaisément à la stricte discipline et aux empiètements d'une organisation aussi multiple et aussi vaste que celle de « Force par la Joie ».

AMBROISE GOT.